

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La belle et la bête

Jacques Pelletier (sous la direction de), *Victor-Lévy Beaulieu. Un continent à explorer*, Québec, Nota bene, 2003, 452 p.

Jane Everett et François Ricard (sous la direction de), *Gabrielle Roy. Réécrite*, Québec, Nota bene, 2003, 188 p.

Claudine Potvin

Number 115, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, C. (2004). Review of [La belle et la bête / Jacques Pelletier (sous la direction de), *Victor-Lévy Beaulieu. Un continent à explorer*, Québec, Nota bene, 2003, 452 p. / Jane Everett et François Ricard (sous la direction de), *Gabrielle Roy. Réécrite*, Québec, Nota bene, 2003, 188 p.] *Lettres québécoises*, (115), 41–42.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La belle et la bête

Le sacré, la rédemption, la dévoration ou la « détresse et l'enchantement ».

ESSAI

CLAUDINE POTVIN

UN NOUVEL ÉPISODE DANS LA LECTURE de ce qui est en train de devenir la saga Gabrielle Roy. Génétique, traduction, édition, adaptation, intertextualité, inédits, autant de pratiques de réécriture et d'autorécriture que la critique royenne revisite. Victor-Lévy Beaulieu, au contraire, se donne ici sous le jour d'un « continent », territoire monumental « à explorer », partiellement inconnu donc. Deux livres, évocateurs à divers titres, qui nous révèlent des parties d'univers et des degrés d'écriture que la critique littéraire ne saurait ignorer.

LE PRINCE DES TÉNÉBRES

Entre le personnage et l'auteur, la critique n'a bien souvent perçu qu'un seul être noir, dément, violent, un Satan dit de bel(le)humeur se profilant entre les lignes des récits de Victor-Lévy Beaulieu. Dans son introduction à *Victor-Lévy Beaulieu. Un continent à explorer*, Jacques Pelletier s'oppose à cette vision réductrice de l'œuvre et signale que « les études réunies ici représentent une étape dans cette entreprise nécessaire; elles constituent les premiers jalons d'un programme à construire et à raffiner pour tenir compte de la pluridimensionalité de cette production proliférante » (p. 8). Il s'agit donc de redonner au texte beaulieusien toute sa valeur : œuvre « colossale » et « démesurée » d'une part, pour reprendre les termes de Pelletier, ambitieuse dans son désir d'élaborer un projet littéraire québécois unique de l'autre, finalement reconnue par l'institution littéraire qui lui a attribué le prestigieux prix David. Malgré les réussites de l'auteur, le milieu littéraire continue de lui opposer une certaine résistance. Beaulieu « demeure pour certains un signe de contradiction tant par ses prises de position que par ses créations elles-mêmes, qui, les unes et les autres, paraissent contrevenir aux normes et aux usages institutionnalisés du champ culturel, si bien que son œuvre s'avère encore aujourd'hui secondarisée au profit de celles, par exemple, d'un Aquin et d'un Ducharme, et largement sous-étudiée » (p. 8).

Collection rafraîchissante en ce qu'elle offre une série d'analyses de nature exploratoire réalisées par de jeunes chercheurs (dont six ont rédigé un mémoire de maîtrise et une autre, une thèse de doctorat sur Victor-Lévy Beaulieu, d'où la longueur des travaux qu'on aurait peut-être pu condenser quelque peu). Or, ces analyses témoignent d'un vif intérêt pour le sujet et d'un regard neuf sur l'œuvre de l'auteur, ainsi que d'une recherche soutenue par des bibliographies rigoureuses. Ce volume réunit neuf essais qui, à part le chapitre sur *Monsieur Melville*, couvrent



essentiellement des textes romanesques. La lecture de l'ensemble de ces travaux donne au lecteur l'impression de s'engager dans un long cheminement à l'intérieur des terres beaulieusiennes, voyage fait de reculs et d'avancées, de malaises et de lucidités. Il y a de nombreux recoupements dans ces études qui tendent à définir la poétique de Beaulieu : le fantastique (chez Campeau, repris ici et là sous forme d'allusions), le rôle du sacré (chez Rouleau, Pelland, Baril, Pelletier), les figures chrétiennes : Satan et le

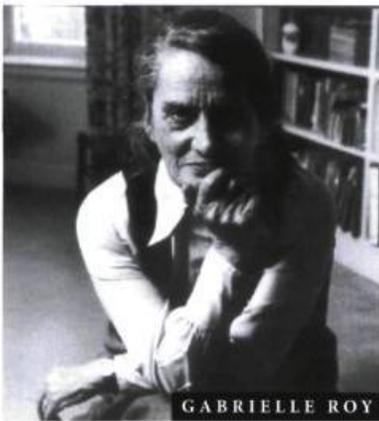
Christ, le Messie et le supplicié (chez Rouleau, Baril, Pelletier), le cannibalisme : dévoration et anthropophagie (chez Paquin, Nareau), le mythologique (chez Nareau, Le Risbé, Pelletier). Des commentaires faits à partir de la grille bakhtinienne (Peyton : la carnavalisation), psychanalytique (Paquin : passion et violence), esthétique (Pelland : baroque et mysticisme) situent la démarche scripturaire et idéologique de Beaulieu autour de certains paradigmes qui ont dominé la réflexion de l'écrivain. L'écriture de Beaulieu apparaît comme une longue interrogation sur le sens de l'écriture (et de l'édition) au Québec, une forme de lamentation sur une pensée et une culture historiques à définir : héritage/origines, refus global, autofiction, folie, marginalité, mythologies américaine/française/québécoise, le sacré et le démoniaque. Se référant à la situation de l'écrivain québécois en 1976, Le Risbé note que chez Victor-Lévy Beaulieu « l'écriture et l'édition ne sont donc ni un passe-temps ni un divertissement, c'est à la fois l'expression d'un "refus global" de la réalité sociale et culturelle, d'une nostalgie et d'une perte ainsi qu'un désir de reconstituer une totalité signifiante à partir

d'une expérience et de tout ce qui a précédé cette expérience » (p. 384), ce dont ce livre témoigne.

LE CONCEPT DE RÉÉCRITURE

Faisant suite au collectif *Gabrielle Roy inédite* (paru également chez Nota bene en 2000), cet ouvrage, publié de nouveau sous la direction de Jane Everett et François Ricard, rassemble sept textes de professeurs et d'étudiants qui font partie du Groupe de recherche sur Gabrielle Roy de l'Université McGill. Le groupe se consacre à l'étude de l'œuvre de l'écrivaine manitobaine, en particulier à l'édition de ses inédits et à l'analyse de ses manuscrits. Véritable entreprise littéraire qui n'est pas sans rappeler l'appropriation institutionnelle du corpus Aquin. Or, dans ce deuxième volet, l'équipe propose un examen du concept de réécriture afin d'enrichir la compréhension de la figure et du texte royens. Le groupe de travail insiste sur la nécessité de relire et de revoir la littérature royenne, et ce, à la lumière des archives, des inédits, des correspondances, etc., d'où l'intérêt de l'ajout d'un document final, soit une nouvelle « quasi inédite » de Gabrielle Roy.

Mais qu'en est-il de Gabrielle Roy réécrite ? C'est la question rhétorique que pose Jane Everett au lecteur de cet ouvrage et à tous les assidus de l'auteure, qui la relisent et la redécouvrent, fascinés par les multiples facettes de cette recluse. Dans la lignée de son questionnement, Everett ajoute : « Plus précisément, que peuvent nous "dire", au sujet de la réécriture, le corpus



GABRIELLE ROY

royen et la constellation de textes dont il est, selon le cas, le point de convergence ou le point de rayonnement? Et que peuvent, en retour, des études envisageant ces textes à travers le filtre "notionnel" de la "réécriture"? » Pour « répondre » à ces questions, selon Everett, il faut envisager les différents pôles qui caractérisent le double travail de Roy, soit l'autoréécriture (changements lors de la rédaction et de la révision des textes/états successifs du manuscrit; adap-

tation des textes à un autre genre ou médium — expansion/condensation; reprise d'une même histoire/fiction, non-fiction) et l'hétéro-réécriture (traductions ou réécritures interlinguistiques; extraction/citation; adaptations/pastiches; commentaires de l'auteure). L'étude des réécritures permettra de la sorte d'éclairer les lecteurs et les chercheurs de Roy sur le développement de la « compétence » de l'écrivaine et de la lectrice et sur ses choix thématiques, narratifs, textuels, etc. De plus, l'intérêt de ces relectures est de faire tomber des barrières interprétatives entre l'auto et l'hétéro, l'intime et le public (le *je* et la collectivité), l'image et la réalité. Conséquemment, c'est tout le champ de la réception de l'œuvre de Roy qui débouchera à son tour sur une autre série de relectures.

C'est donc dans cette perspective critique que se situent les travaux qui font partie de cette collection. Ainsi, Dominique Fortier examine *La route d'Altamont* à la lumière de *Rue Deschambault*. Bien que l'argumentation soit convaincante, le paradoxe comme mode de réécriture se perd dans l'étude séparée des deux récits. L'étude génétique de *Robinson* qui se penche sur trois versions du « Printemps revint à Volhyn » a l'avantage de montrer, à partir des choix privilégiés par Roy, comment s'élabore une écriture de laboratoire. Yannick Roy interroge « la tentation de l'allégorie » à travers quelques pages inédites de l'auteure, intéressée aux préoccupations morales ou métaphysiques de cette dernière. Or, la figure allégorique apparemment rejetée par Roy s'avère ici assez sommairement explorée et justifie mal l'orientation générale de l'article. Les essais fort bien documentés de Montreuil et de Hutchison et Cooke sur la traduction de textes royens contiennent de précieuses informations sur les interventions de Roy dans le processus, la notion d'autorité et sur des éléments de la théorie de la traduction. Dans leur conclusion, Hutchison et Cooke nous invitent à sortir du cadre dans lequel on a enfermé Roy et à re-voir la « persona » autrement. « If anything, remarquent celles-ci, in this our present rewriting, we don't find ourselves looking at Roy. [...] As she looked to the camera in those famous black and white photos, we can wonder if she imagined us in her future. The rewriting of Gabrielle Roy and the model of guardianship we propose here suggests that, perhaps, she did. » (p. 140)

Il va de soi que cette réflexion ne pouvait se terminer sans associer ce concept de réécriture non seulement à l'activité de lecture mais également à celle de critique. C'est ce à quoi s'attarde Sophie Marcotte en reprenant la notion de jeu/fiction chère aux critiques littéraires. Retour au début de ce petit manuel qu'on aurait pu intituler « Combien de fois peut-on relire et réécrire Gabrielle Roy? » *Gabrielle Roy. Réécrite* sous-entend un processus infini, mais les futures publications du collectif nous le diront sans doute davantage.



Estuaire

LE POÈME EN REVUE

N° 118

DES ÉCAILLES AU PIED DES MARCHEURS

AVEC

DES POÈMES DE

D'ALFONSO, ANTONIO / DELAND, MONIQUE

DESBIENS, PATRICE \ DICKSON, ROBERT

GOSELIN, YVES / GRENIER, MÉLANIE

LAROSE, JULIE \ POURBAIX, JOËL

ROSS, DIANE-ISCHA / SMITH GAGNON, MAUDE

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENT

pour cinq (5) numéros par année
toutes taxes incluses

TARIF

au numéro : 11,50 \$

ABONNEMENT

régulier 41,41 \$ / à l'étranger 51,76 \$
transport inclus

NOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

TÉLÉPHONE :

TÉLÉCOPIEUR :

COURRIEL :

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO :

CP 48774, OUTREMONT (QUÉBEC) H2V 4V1

COURRIEL / administration@estuaire-poesie.com

SITE \ www.estuaire-poesie.com